

— C'est la Mère du petit *Tiviu Coullendé*, répondirent en chœur les orphelines.

— Le Divin Enfant, dit Tangamal, en portant la main à son cœur ; c'est lui que j'ai vu hier à l'église et que tous les chrétiens allaient combouder.

— Oui, oui, répondirent les petites, tu as vu l'enfant Jésus de la grande église, il est bien joli dans sa crèche ; mais si tu voyais la nôtre ; les Tayarées l'ont faite avec des rochers et des fleurs, tout comme à Bethléem, comme elle est belle, comme nous sommes contentes d'aller prier leur enfant Jésus, il est aussi beau que celui de la grande église.

— Aussi beau que celui de la grande église, repndit Tangamal avec étonnement ; il y a donc plusieurs Jésus, puisque j'en ai vu un hier dans la grande église, comme vous me le dites et que vous m'assurez que les Tayarées ont aussi le leur.

Comme tu es simple, dirent les orphelines, ce petit Jésus n'est que l'image du Jésus unique ; le vrai est au ciel avec la *Tévamáda* ; mais ce serait trop long à t'expliquer ; demande aux Mères de t'apprendre la religion comme elle nous l'ont apprise à nous-mêmes.

Tangamal avait pu tenir cette longue conversation grâce à un petit stratagème ; elle avait assis sa vieille sur une borne en lui disant qu'elle allait voir si on ne leur donnerait pas un peu de sorou dans une maison où elle voyait beaucoup de monde. La kélavie trouvait l'absence un peu longue et elle appelait sa conductrice avec un air qui ne laissait aucun doute sur son manque de patience. Tangamal se hâta donc de la rejoindre en disant aux orphelines :

“ Est-ce qu'on prend toutes les petites filles dans votre maison ? ”

— Oui, oui, répondit le chœur joyeux des orphelines, si elles sont abandonnées et n'ont pas de parents. ”

Tangamal n'en demanda pas davantage et courut reprendre son poste. Ce jour-là et le lendemain elle s'évertua à faire bonne quête. Dieu bénit ses efforts et elle réussit à amasser suffisamment pour aller loger, le soir de la Saint-Jean, dans une maison de braves gens.

La petite avait un projet : ils veilleront sur la kélavie, se disait-elle, maintenant que j'ai l'espoir d'avoir une mère, je ne veux pas rester près d'elle : car elle me bat et je ne l'aime point. Pourtant je ne voudrais pas l'abandonner sur les grands chemins.